

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III)

Collège Joliette, mardi 1er juillet 1879.

(N^o 19)

LES TRAVAUX DE LA HACHE

AU CANADA (1)

Révérands Messieurs, Messieurs,

Parmi les nombreux spectacles auxquels nous fait assister l'histoire, l'un des plus beaux est sans contredit la naissance et le développement d'un peuple, surtout d'un peuple chrétien. Deux jeunes orateurs, il y a quelque temps, ont exalté à cette tribune ce qu'ont fait pour notre pays la croix et l'épée. En ce beau jour de fête où tout homme qui sent quelques gouttes de sang canadien couler dans ses veines se glorifie de sa nationalité, permettez-moi de venir à mon tour entonner un hymne de gloire à la patrie en racontant d'une manière bien indigne, il est vrai, les travaux de la hache au Canada.

Messieurs, " Une nation, comme l'a si bien dit un de nos évêques (2), est un peuple qui parle la même langue, qui a la même foi, et dont les mœurs, les coutumes, les usages et les lois sont uniformes ". C'est un fait incontestable qu'il existe sur les bords du fleuve St-Laurent près d'un million et demi d'hommes dont la langue, la religion, les mœurs, les lois et les coutumes sont les mêmes, or, suivant la belle définition que nous venons de citer, ce million et demi d'hommes constituent une nation, et cette nation à laquelle nous sommes fiers d'appartenir s'appelle le peuple canadien-français.

Quelle est l'origine de ce peuple, a qui doit-il son existence, qui lui a conservé sa religion et sa nationalité après la conquête ? voilà, en quelques mots, les différents points de mon discours. L'histoire du pionnier canadien est, peut-on dire, celle du Canada lui-même : la croix l'a découvert et civilisé, l'épée l'a défendu et protégé, mais la hache l'a fondé. Otez de la vie du peuple canadien, ce qu'a fait le colon, que restera-t-il ?

(1) Discours prononcé en séance publique de l'Académie St-Etienne le 24 juin 1879.

(2) Mgr Lafleche. *Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion.*

des forêts immenses, une vaste solitude, mais point de patrie, point de Canada.

Notre origine n'est pas enveloppée dans la nuit des temps. Un jour du beau mois de juillet 1534, le soleil versait à flots ses rayons sur les eaux de la baie de Gaspé, la tiède haleine du zéphyr ridait sous son souffle parfumé l'onde paisible ; une multitude d'indigènes, accourus sur le rivage, voyaient avec étonnement deux vaisseaux jeter l'ancre sur la côte ; puis un homme à la démarche ferme et majestueuse, entouré d'une soixantaine de compagnons, s'avancer vers eux. Descendu sur la rive, il fait planter une croix avec cette inscription : " Vive le roi de France ! " se prosterne avec tout son équipage devant le bois sacré, fait au ciel une courte mais fervente prière, puis se redresse et promène au loin son tranquille regard. Cet homme, c'était Jacques Cartier, et la terre qu'il touchait pour la première fois, il l'avait appelée la " Nouvelle-France ".

Salut ô Canada ! ma douce patrie, tu naquis comme le christianisme au pied d'une croix, l'aurore du Calvaire a souri sur ton berceau ; comme le chrétien, dès ta naissance, le signe du salut fut imprimé sur ton front ; comme le disciple du Christ, tu lutteras longtemps avant de conquérir la paix ; puisses-tu toujours demeurer fidèle à ta noble naissance ! Voilà notre origine : elle est catholique, elle est française. C'est la fille aînée de l'Eglise qui s'unit à sa mère pour former un peuple qui s'appela la nation canadienne-française.

Le Canada est découvert, la croix baigne son ombre tremblotante dans les eaux du fleuve-roi. Mais ce pays est couvert de vastes forêts peuplées d'animaux féroces et d'hommes plus cruels encore. Ça et là de grands lacs aux eaux profondes, des rivières, des marécages, des clairières à l'herbe haute et touffue où fume le feu du camp indien interrompent la monotonie des bois ; seul le frère esquif de l'indigène sillonne la surface limpide du grand fleuve.

Tel était l'aspect du Canada à l'époque de sa découverte : c'était la nature belle, pittoresque, grandiose, mais dans son état le plus sauvage. Qui va défricher ces forêts immenses ? qui va les changer en champs fertiles ? Les humbles fils de saint Benoît viendront-ils, comme en Europe, transformer en prés verdoyants les terrains incultes de la Nouvelle-France ? Non, les premiers habitants de cette contrée devront manier le